

LE JOURNAL

LIVRE. UN TROISIÈME VISAGE : LA VIE, RIEN QUE LA VIE, DE SAMUEL FULLER.

Naked Life



Samuel Fuller vers 1959.

À 11 ans quand son père meurt. Une passion surgit, le journalisme. Longtemps, il aura besoin de mentors qui « me tenaient en haleine sur ma chaise, les yeux complètement écarquillés, en me racontant des histoires ». Jusqu'au moment où il trouve sa vocation : inventer des faits divers qui seraient aussi des contes paradoxaux. Grâce à *Un troisième visage*, son autobiographie, on comprend pour la première fois d'où vient cette vocation. La preuve en accéléré.

À 4 ans, il n'a toujours pas prononcé un mot. Ses parents se résignent à l'idée d'avoir un enfant retardé. Juste avant son cinquième anniversaire, il hurle son premier mot : « HAMMER » (« marteau »).

À 11 ans, il vend des journaux à New York. Un gamin lui conseille Times Square. Là, il se fait rosser par un autre vendeur, Hoppy, qui sera son premier mentor. Hoppy lui conseille d'al-

ler vendre des journaux sur les docks où les gens prennent le ferry en voiture pour se rendre dans le New Jersey, car les embouteillages y sont inévitables. Le succès est immédiat.

À 13 ans, il devient copyboy (garçon à tout faire) du *New York Evening Post Journal*, dirigé par Brisbane, second mentor et fascinante figure d'érudit pragmatique. Brisbane refuse, vu son âge, que le copyboy devienne journaliste criminel. Bouleversé, il quitte Brisbane.

À 16 ans, il réussit à se faire engager comme journaliste criminel au *New York Evening Graphic*, tenu par un sexagénaire adepte de culturisme qui aime se faire photographe en petite tenue et vient régulièrement au journal à pieds (nus) depuis sa maison de Nyack (huit heures de marche). L'apprenti journaliste devient vite spécialiste des « sauteurs de toits », candidats au suicide dont il faut

gérer la progression des orteils pour lâcher la question clé au dernier moment, juste avant qu'ils sautent.

À 19 ans, il reçoit sa première proposition d'Hollywood grâce à un article sur le meurtre d'un octogénaire avare qui adorait saisir les biens hypothéqués le jour de Noël. Son premier scénario : deux villes préhistoriques se déclarent la guerre.

À 22 ans, il publie son premier roman (*Burn Baby Burn*). Son troisième (*Make Up and Kiss*) raconte comment l'héritier d'une immense industrie de cosmétiques finit, grâce à l'amour, par découvrir que les meilleurs produits de beauté sont l'eau et le savon. Son scénario suivant (*Warden Goes to Jail*) est l'histoire d'un directeur de prison dur à cuire qui tue un homme dans une bagarre et se retrouve incarcéré dans sa propre prison. Les prisonniers ne lui font rien, le regardant juste devenir fou à cause des règles qu'il avait instituées.

À 29 ans, il s'engage dans l'armée pour « couvrir le plus grand crime du siècle ». Il choisit l'infanterie, 26^e régiment, 3^e bataillon, compagnie K. C'est la *Big Red One*. En Afrique du Nord, les soldats entendent toutes les nuits la voix d'Axis Sally, Américaine passée à l'ennemi, qui les empêche de dormir depuis des enceintes cachées et protégées par des snipers nazis. Ses prêches radiophoniques commencent par « Détendez-vous dans vos tombes » et finissent par « Pensez à vos femmes, à vos sœurs et à vos petites amies qui se font sauter par des objecteurs de conscience, des déserteurs et des réformés. Bonne nuit les garçons. » Puis elle leur chante *Lili Marleen*. Toutes les nuits, les soldats se demandent : est-elle blonde, brune ou rousse ? Axis Sally sera rapatriée aux États-Unis et jugée pour trahison en 1949.

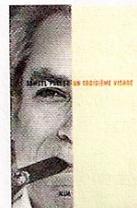
À 31 ans, son régiment doit libérer un hôpital psychiatrique belge truffé de SS. À l'intérieur, une espionne russe qui se fait passer pour psychotique. Nom de code : Wallonne. Wallonne détourne l'attention des SS réunis dans la salle à manger en faisant la ballerine folle qui montre ses fesses. Tous les SS meurent poignardés. Un patient trouve un fusil SS et tire d'abord sur les casseroles et les poêles, puis sur les autres patients.

À 32 ans, il apprend à Hürtgen qu'Hawks le paie 15 000 dollars pour les droits d'un de ses romans. Qu'en faire ? Une fête où chaque soldat de son régiment doit vivre son fantasme sexuel (grâce à des putes). Fête mentale, car la bouffe de l'armée est tellement bourrée de salpêtre que les soldats n'arrivent pas à bander. Reste un fantasme réalisé, car visuel : le cul d'une fille contre une fenêtre couverte de givre.

À 33 ans, la guerre est finie et il n'a pas encore réalisé de film.

Il s'appelle Samuel Fuller.

Serge Bozon



Samuel Fuller,
Un troisième visage.
Allia.
Sortie le 18 août.